

Noël des humbles



Par Phan Lâm Tùng JJR 59

Un sapin artificiel haut de 3 m fraîchement lavé de la poussière, sans étoile jaune au sommet, planté dans un socle de planches de pin en forme de trapèze trône au milieu de la soit-disant salle de séjour. Autour des nattes sont étalées au mur quelques idéogrammes chinois en argile cuite, une estampe déteinte, un calendrier montrant trois vieillards symbolisant le Bonheur, la Prospérité, la Longévité. On dirait un décor sino-japonais pour une fête occidentale. Des guirlandes vertes et safran se croisent au plafond de bois. Des paquets de couleur indigo, jaune, orange, bleue, rouge, vides sans doute, se suspendent aux branches du sapin pour « faire joli », et sur lesquelles des petites ampoules multicolores clignotent. Pas de table en guise d'autel, pas de crucifix ni d'icône, absence du pot de fleurs des champs ; les habitants de la maison sont-ils protestants ?

* * *



- Nous vous remercions de votre présence, c'est le cas de dire *rồng đến nhà tôm* (le dragon daigne venir chez les crevettes) . Et vous apportez encore des bûchettes de Noël, cela va perturber votre budget ...

- oh, oh, vous exagérez ! Voyons, je fais partie des vôtres ; ces petites bûches ne sont pas grand'chose, cela s'ajoutera à l'ambiance de la fête.

Il est 22 heures, le carillon d'une cathédrale dans les environs sonne, c'est la première messe avant celle de minuit, et destinée à ceux devant aller au travail le lendemain, Noël n'étant pas une fête officielle. Le ding-ding-dong se faufile dans les branchages, et fait défi aux immeubles de plusieurs étages dans la grande rue, planant sur les toits de zing, errant dans d'immenses champs herbeux ; broussailleux, incultes, à l'abandon, rasant les hautes clôtures des belles résidences secondaires, s'avancant délibérément tant qu'il peut, glissant sur les eaux ondulantes des rivières et pénétrant finalement et doucement dans des humbles demeures, dans le cœur des fervents, incitant ces derniers à laisser de côté tracasseries, soucis, et peines, les invitant au recueillement.

Tous les présents à la fête chez le propriétaire d'un logis de 3m60 sur 12 se signent, sur un air de musique profane et romantique :

« Bài thánh ca đó, còn nhớ không em ? »
(*te rappelles-tu de ce chant religieux, chérie ?*),
sur lequel s'enchaîne un autre morceau :
« Lạy Chúa con không phải là người mộ đạo

Nhưng con vẫn tin có Chúa trên trời cao »
(Ô Dieu, je ne suis pas bien pratiquant
Mais je crois toujours en votre présence là haut »

« A quoi bon diffuser Douce Nuit/Silent Night, ou Jingle Bells, entre autres ? Joués dans les restaurants, les cafés, les salons de coiffure, au supermarché, et même dans les gargotes , ils perdent de leur caractère évocateur et solennel » , dit l'un des participants.

Le repas est servi. Au menu, des tranches rondes de *chả lụa*, des patés impériaux, une salade de poulet (*gỏi gà*) et du potage en soupière. Libre à chacun de se verser de l'alcool de riz dans son petit verre à liqueur en cristal, seul luxe de la maison. En ce soir de fête et non comme ailleurs, on n'abat pas un chien pour festoyer, cette bête fidèle et obéissante s'attachant à son maître, lui tenant compagnie dans les hauts et les bas de son existence, on n'est pas barbare et affamé comme les singes, bien que l'on soit paysan rustaud.

Les hommes parlent de tout, abordent les sujets politiques et économiques, notamment l'inflation, les problèmes sociaux, de santé, de l'éducation des enfants. Ils en viennent finalement aux projets pour l'année lunaire qui ne vas pas tarder à arriver. Chaque année, on pratique la même culture maraîchère : laitue, chou, carotte , navet, tomate, autres légumes, de pair avec la culture florale, essentiellement le *mai* , fleur du Têt rappelant à tous que la fête traditionnelle revient , et malgré les conditions de vie bien difficiles, il faut bien l'accueillir à cœur joie.

« Nous avons l'impression de faire un gueuleton comme pour un jour ordinaire, sans idée d'aller à la messe de minuit », dit brusquement l'organisateur de la soirée. « Après tout, à quoi bon ? Les gens font foule pour la bénédiction divine, disons plutôt que c'est pour faire montre de leurs beaux habits à la mode, et puis s'y joignent des 'catholiques saisonniers' qui viennent pour flirter et draguer les demoiselles en jeans-tee shirt, ou en minijupe. Bref, c'est un tableau chaotique traduisant le concept de liberté religieuse. Moi, je vous dis tout haut ce que je pense tout bas ».

La maîtresse de maison sert le thé. Les hommes lâchent des bouffées de cigarette et regardent le firmament étoilé, en silence. A quoi réfléchissent-ils ? De quoi rêvent-ils ? D'un retournement de leur situation ? Rêve déçu possible.

* * *

« Bài thánh ca đó còn nhớ không em ?
Noel năm nay chúng mình có nhau ».
(Te rappelles-tu encore de ce chant religieux, Chérie ?
Nous sommes près l'un de l'autre pour ce Noël)

Le jeune adolescent de 17 ans, fils du patron organisateur, fait rejouer la même chanson du début. Adossé au mur, il rêve. Il semble que le plus important pour lui, c'est d'avoir sa copine à ses côtés. Il vit intensément l'instant présent. Mais l'année prochaine, qu'advient-il ? Il n'est pas en mesure d'anticiper sur le futur .

De même, les adultes de ce soir de Noël se retrouvent ensemble, discutent vivement, mais n'ont aucune idée de ce qui pourrait arriver, leur arriver dans l'avenir. Aucune notion du déterminisme historique ; du reste, cette trouvaille des historiens ne paraît pas justifiée, à regarder Cuba et la Corée du Nord. Après Fidel Castro, c'est son frère Raúl détenant les rênes politiques, après Kim Chính Nhật, c'est son fils Kim Jong Un qui est au pouvoir.

Ainsi, en ce soir de Noël, les croyants, au lieu de psalmodier les prières habituelles, devraient implorer Dieu pour plus d'équité, de justice divine, et pour qu'elles s'abattent sur les bêtes humaines, cause de tous les maux.

An Phú Đông, décembre 2013.
P.L.T., ancien JJR

